

LE MAÎTRE-CROC

à mon fils,

PROLOGUE

Les oracles parlent d'une vision...

Une plaine immense et sèche, balayée par les vents. Un enfant avance pieds nus dans la poussière, suivie par un loup gigantesque aux yeux étincelants. À chaque pas, la terre noircit, et des visages hurlants surgissent des cendres, saturant l'air de leurs cris de colère.

Autrefois, bien avant le cataclysme, le monde était vaste et libre. Mais les légendes racontent que tout ce qui vit doit mourir... et que parfois, ce qui est mort peut éclore à nouveau.

On se souvient d'un garçon, Pán, qui ne craignait ni les forêts sombres ni les soupirs des ruines égarées. Il portait en lui une soif de savoir si grande qu'elle le poussait à scruter l'horizon, là où les érudits ne promettaient que l'oubli, comme une mer sans fin. Mais il cherchait plus que des réponses. Il cherchait un chemin.

Les contes parlent aussi d'Ælis, une enfant de la forêt, née sous la protection des feuilles et des étoiles. Elle savait écouter les arbres et pister les bêtes. Sa sagesse, disait-on, venait de la terre elle-même.

Leurs destins étaient tissés comme les racines d'un vieux chêne, invisibles mais inséparables. Pourtant, bien des défis se dressaient sur leur chemin : des vérités oubliées, des cicatrices du passé, et le souvenir de ce qui avait détruit le monde, il y a longtemps... Mais certaines mémoires refusent de mourir. Elles vivent sous les braises, au fond des bois, et dans le cœur de ceux qui osent regarder au-delà des murs.

Pán et Ælis étaient de ceux-là.

CHAPITRE I - REFUGE

Du haut des remparts, le garçon contemplait les immenses étendues de forêt qu'il n'explorerait jamais. Le froid mordant lui cisailait les joues et gonflait la capuche de son antique veste de toile cirée. Son regard était perdu dans un brouillard aussi flou que son futur incertain. Il se sentait brisé. Son cœur battait au rythme sourd de la colère. Un tambour funèbre résonnant dans une crypte oubliée.

Quelques jours plus tôt, il avait échoué. Il ne deviendrait jamais Maître-croc et resterait enfermé ici, au village, à user sa vie dans les tours de garde ou pire encore dans les fosses à purin. Au moins, dans les miradors, pourrait-il espérer apercevoir une créature, prendre des notes, faire un croquis... Avec les années, il finirait peut-être par réunir tout un bestiaire qui servirait aux générations futures, moins couardes que les précédentes, à étendre leurs connaissances sur ce nouveau monde.

À l'orée de la forêt, une dizaine de lumières bleutées bondirent au raz du sol, se faufilant entre les racines. Pán plissa les yeux, mais elles disparurent aussitôt.

Le jeune homme savait depuis longtemps que le monde n'était plus celui décrit dans les livres de la bibliothèque, qu'il avait changé, mais il était interdit de sortir de l'enceinte, et personne n'était jamais revenu des missions d'exploration.

Un cri déchira le silence.

Derrière lui, quelqu'un hurla de douleur. Il aperçut un groupe

d'hommes s'agiter dans un coin et un sombre-plume s'envola subitement. Ils attaquaient parfois, à la tombée du jour. Rien de grave, leur morsure était rarement profonde.

La cloche retentit, c'était l'heure du dîner.

Au Refuge, tout était réglé comme du papier à musique. Au premier carillon, les citoyens arrêtaient leurs besognes et se dirigeaient vers le réfectoire. Là, on leur servait un repas chaud et chacun retrouvait sa famille ou ses amis. Des palissades de six mètres de haut entouraient les quatre hectares du domaine. Une demi-douzaine de bâtiments étaient rassemblés près de l'entrée, et quasiment tout l'espace était dédié aux différentes cultures et élevages nécessaires à la survie des cent quarante-sept habitants du sanctuaire.

Pán dévala rapidement l'escalier de service rouillé et passa en courant devant la file des affamés. Ce soir il n'avait pas d'appétit. Il avait rendez-vous avec Simon, le vieil archiviste du Refuge, toujours enfermé dans sa bibliothèque. Beaucoup le surnommaient La Taupe à cause de ses énormes lunettes aux verres épais, mais pas Pán. Il avait trop de respect pour cet ancien qui était une véritable encyclopédie vivante, ainsi qu'un homme bienveillant.

Après avoir dépassé le réfectoire, Pán contourna le bâtiment et se dirigea vers un édifice plus modeste au toit plat recouvert de tôles grises. De la taille d'un terrain de tennis, il avait plus l'air d'un entrepôt que d'une bibliothèque. Le crépi autrefois blanc était fendu de toutes parts et certains morceaux manquaient, laissant apercevoir les parpaings en dessous. Des petites fenêtres, plutôt semblables à des meurtrières, habillaient chaque mur sur deux étages. L'unique accès, une double porte en métal dépourvue de toute indication, était fermé. Pán abaissa la poignée qui grinça légèrement et entra sans faire de bruit.

Chaque fois qu'il pénétrait dans la grande bibliothèque, Pán ressentait une sorte de crainte mêlée de fascination. Ce lieu semblait à la fois trop

vaste et trop ancien pour lui, comme s'il n'était qu'un intrus au milieu de ce trésor. La lumière tamisée d'une unique ampoule jaunâtre peignait les étagères bancales et les piles de livres de teintes chaudes et oppressantes. Ici, tout semblait chargé d'histoire, de mystères... et de questions.

Des questions qui le hantaient depuis toujours. La première, celle qui brûlait le plus intensément en lui, surgissait chaque fois qu'il levait les yeux vers les rares fenêtres de la pièce : qu'y avait-il au-delà des murs ? Les livres regorgeaient de récits sur des villes, des plaines infinies, des océans grondants... Certains ouvrages parlaient de technologies incroyables, de fusées, de robots, de médicaments pour soigner n'importe quelle maladie. Mais personne dans le village ne se demandait si tout cela existait encore. Pán voulait savoir. Il voulait voir. Rien ne pourrait assouvir sa curiosité tant qu'il n'aurait pas exploré cet autre monde.

La bibliothèque elle-même recelait ses propres mystères. L'étage supérieur, une mezzanine soutenue par des planches bricolées, croulait sous des piles de livres abandonnés. Certains portaient les marques du désastre passé : des pages brûlées, des couvertures déchirées. Pán n'avait jamais trouvé d'explication satisfaisante à ce chaos. Une autre question le taraudait à chaque fois qu'il croisait ces fragments d'un temps disparu : qu'est-ce qui avait détruit le monde ? Pourquoi les civilisations qu'il découvrait dans les récits s'étaient-elles effondrées ? Il avait beau chercher dans ces ouvrages, aucun ne livrait une réponse claire. Juste des indices épars, frustrants. Ce vide dans l'histoire l'obsédait.

Pán soupira. Il sentait le poids de ses interrogations, comme si le lieu lui-même les amplifiait. Mais il n'y avait rien entre ces murs pour y répondre. Pas encore, en tout cas.

— Déjà là ? Tu n'as pas dîné avec les autres ?

La voix rocailleuse de Simon le tira brusquement de ses pensées. Le vieil homme se tenait à côté de lui, le dos voûté, ses grandes lunettes glissant sur son nez. Entre ses mains tordues, il brandissait un carnet qu'il

serrait avec fierté.

— Je l'ai trouvé, mon garçon ! dit-il, levant le carnet comme un trophée.

— Trouvé quoi ? répondit Pán excité.

— La réponse à l'une de nos mille questions !

Il tira Pán jusqu'à l'une des tables et balaya quelques livres d'un geste vif. Il déposa le livre devant Pán et expliqua, la voix pleine d'émotion :

— Je suis tombé là-dessus ce matin. Il servait à caler une étagère. Tu te rends compte ? Je suis passé à côté des centaines de fois sans lui prêter la moindre attention ! Il date des premières années du village. Il a été écrit par la main d'un des bâtisseurs en personne ! C'est une sorte de journal de bord. J'ai passé la journée entière à le lire et voici ce que je peux te dire... Notre village était à l'origine une prison abandonnée. Nous qui pensions que les murs avaient été bâtis pour empêcher le danger d'entrer... Peu importe ! Juste après la catastrophe, un groupe de personnes bien préparées est venu s'installer ici. Il semble que cette prison faisait partie de leur plan de replis.

— Attends... tu dis que le Refuge était une prison ?

Simon hocha lentement la tête, savourant l'effet de sa révélation.

— Ils sont arrivés avec beaucoup de vivres et de matériel, et même des animaux. Ils ont été surpris de trouver quelques militaires sur place, mais ils étaient peu nombreux et mal préparés. Les bâtisseurs s'en sont rapidement débarrassés. Après avoir organisé les lieux – cela a pris quelques semaines, d'après ce que j'ai compris – ils sont revenus avec leurs familles et quelques individus triés sur le volet. Chacun avait des compétences utiles au groupe. Il y avait des ingénieurs, des médecins, des charpentiers... Une trentaine de personnes au total. La plus jeune avait quatre ans, et le plus vieux quarante-sept ans. Avec des tonnes de

matériel, de nourriture, de semis, d'armes et de munitions, l'endroit était devenu un havre de sécurité au milieu de la tempête qui secouait le monde.

— Nous sommes donc tous issus de ces pionniers ? l'interrompt Pán.

— Pas tout à fait. Au fil des mois, ils ont laissé entrer une dizaine de survivants qui étaient arrivés jusqu'ici. Puis plus personne n'est venu, et le village est resté isolé depuis ce temps-là. Ils ont rapidement commencé à travailler la terre et élever des animaux. Il y avait même des vaches au début, mais aucune n'a survécu bien longtemps.

Simon remonta ses lunettes et feuilleta le carnet.

— Après quelques années, une épidémie est survenue et a tuée presque tous les enfants et certains citoyens très importants, notamment mon prédécesseur le plus ancien. Ce bibliothécaire est mort quelques semaines après, emportant de nombreux savoirs avec lui. Il semble que personne n'ait pris sa suite, sauf moi. C'est ce qui expliquerait que nous n'ayons pas tenu de registres des naissances ni écrit notre histoire jusqu'à récemment. Ils ont sacrifié une longue page de notre récit commun. Bref, le carnet s'arrête là, car son propriétaire a lui aussi disparu durant cette période, du moins c'est ce que je pense. D'après mes estimations, nous serions à peu près la quinzième génération à être nées ici, au Refuge !

— Quinze générations, répéta le garçon pour lui-même. Cela fait donc...

— ...au moins deux cents ans, termina Simon. Deux siècles que nous sommes enfermés là.

Il baissa la voix et jeta un coup d'oeil hésitant vers la porte.

— Écoute. Ce carnet... Il ne devrait même pas exister. Le Conseil n'aime trop que l'on parle du passé, alors garde ça pour toi, d'accord ?

— Bien sûr, ne t'inquiète pas... répondit Pán distraitement.

Il n'en croyait pas ses oreilles. Son cerveau était en ébullition. Il s'appuya sur la table, car ses jambes commençaient à trembler. Son monde s'était soudain élargi. Il sentait le vent de l'histoire, son histoire, le pousser dans le dos. Il avait l'impression de pouvoir décoller et s'envoler au-delà des murs, comme si le fait d'avoir des racines lui donnait désormais le droit de déployer ses branches vers le ciel.

Désorienté, il ne quittait plus le carnet du regard. Sa couverture cartonnée d'un bleu terne, ses angles cornés, et la marque longiligne de l'étagère sous laquelle il avait attendu depuis tant d'années. Ces quelques feuilles écrites à la main avaient éclairé un bout d'histoire. Nous savions désormais qui avait bâti le Refuge. Et pourtant, un goût d'inachevé lui brûlait la gorge. Quelque chose manquait, bien qu'il fût incapable de comprendre quoi... Trop d'idées se bousculaient dans sa tête et il préféra retourner dans son alcôve. Il remercia Simon d'avoir partagé cette découverte avec lui et sortit dehors. Le bibliothécaire l'accompagna quelques mètres et le suivit d'un air inquiet jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'angle du réfectoire.

Pán contourna l'édifice où quelques villageois discutaient en sirotant une infusion préparée par Marthe, l'une des cuisinières, aussi connue pour ses talents d'herboriste. Il accéléra le pas jusqu'aux résidences. Vu d'en haut, le bâtiment était divisé en quatre secteurs. Votre caste dans le village décidait dans quelle section vous échoueriez. Là, les alcôves formaient une sorte de ruche : blocs rectangulaires superposés, alignés sur trois étages autour d'une coursière de béton brut. Les bâtiments étaient vieux, fatigués, marqués par le passage des générations. Chacun portait encore les traces de ceux qui l'avaient habité.

Il grimpa l'escalier métallique grinçant et atteignit enfin son logement. La porte, un simple panneau de tôle peinte, s'ouvrait sur une pièce minuscule. Quelques mètres carrés à peine, mais c'était tout son monde.

Une couchette en acier longeait le mur de gauche, sa structure rafistolée avec des cordes et des clous. Le matelas, trop fin, était bourré de

paille sèche qui crissait à chaque mouvement. Dessus, une couverture rêche en laine beige, ornée d'une vieille bande rouge marquée d'une croix blanche, vestige d'un autre temps. Elle sentait la poussière mêlée de sueur.

En face du lit, une petite table fixée au mur et des étagères branlantes qui débordaient de divers objets sans valeur, mais porteurs de sens : un vieux bouton de cuivre, une flasque d'acier tordu, quelques douilles de laiton, et même une ancienne lame tordue... Des trésors muets, qu'il avait exhumés d'un monde englouti. On en trouvait parfois, lors des labours.

Au fond, un lavabo terni reflétait à peine la lumière blafarde de l'unique ampoule suspendue au plafond. Les toilettes, démontées depuis longtemps, avaient laissé place à un tabouret en bois sur lequel il avait posé une caisse contenant quelques livres et vêtements roulés. Les murs, autrefois repeints à la chaux, portaient encore des traces de ses nuits blanches : des mots griffonnés à la hâte, des idées, des esquisses de créatures, parfois recouverts puis réapparus sous l'humidité.

Il referma la porte derrière lui. Le silence tomba aussitôt. Ce n'était ni un refuge ni une prison. C'était un entre-deux. Une capsule de solitude. Et pourtant, en dépit de son exigüité, de sa rudesse, Pán y avait planté ses racines. C'était là qu'il rêvait, qu'il résistait.

C'était tout ce qu'il avait.

En tant que laissé-pour-compte, c'est tout ce à quoi il pouvait prétendre. Sa mère était morte en couche, et son père l'avait suivi quelques années plus tard lors d'un accident durant les travaux de réfection du mur. Écrasé par un éboulement, lui avait-on dit. Ces deux-là avaient fait leur possible, mais le destin était parfois injuste. Ils avaient laissé au Refuge un jeune homme âgé aujourd'hui de dix-neuf ans, de taille moyenne, mais bien bâti. Ses muscles avaient été façonnés par des années de tâches épuisantes que demandait leur survie quotidienne. Il avait les cheveux toujours en bataille, d'un noir parsemé de mèches grises, comme s'il avait vieilli trop vite. Ses yeux aussi étaient gris, mais son

regard vif ne laissait personne indifférent. Il avait cette vision qui semblait transpercer les gens. Il voyait quelque chose au loin, à travers eux. Parmi les habitants, il était perçu comme solitaire. Ses sourcils souvent froncés et l'impression de tension permanente qui émanait de lui contribuaient largement à cette réputation.

Pán s'affala sur le lit, désorienté et épuisé. Il songea à ce qu'il venait d'apprendre, et son envie de franchir l'enceinte fut plus forte que jamais. Il se rappela alors pourquoi il serait toujours prisonnier des murs du Refuge...

CHAPITRE 2 - MAÎTRE-CROC

Quelques mois plus tôt, au solstice d'hiver, avaient débuté les sélections pour devenir Maître-croc. Ces explorateurs intrépides et mystérieux, accompagnés de leur loup, étaient les seuls autorisés à franchir les murs protecteurs du village. On leur ouvrait les portes une fois par an, et c'était toujours un évènement exceptionnel. Leur mission était simple : parcourir le monde, partir à la recherche d'autres communautés et établir le contact afin d'édifier des relais et peut-être, un jour futur, poser les bases d'une nouvelle civilisation.

Malheureusement, aucun n'était jamais revenu. Pas une seule nouvelle en plusieurs décennies d'existence. De fait, les prétendants étaient de plus en plus rares, et souvent composés des citoyens aux tâches les plus ingrates, qui n'avaient pas grand-chose à perdre en partant explorer le monde. C'était aussi un moyen d'écarter ceux qui supportaient le moins cette vie monacale, encadrée de murs. Il n'y avait pas d'âge maximum pour postuler, mais il fallait avoir au minimum seize ans. Aucun prérequis de taille, de poids, de sexe ou de compétences particulières. Il suffisait de se présenter au pied du drapeau le jour dit, au lever du soleil, et vous embarquiez dans l'aventure.

Cette année, en comptant Pán, ils étaient cinq à attendre devant le mas : deux filles et trois garçons. L'étendard blanc flottait mollement dans l'air glacial du matin. Les premiers rayons du soleil déchiraient les ombres autour d'eux lorsque leur instructeur se présenta.

Kort était un homme petit à la musculature impressionnante. Il devait

avoir environ cinquante ans, mais ses gestes étaient secs et vifs comme ceux d'un jeune garçon. Ses bras et son visage étaient couverts de cicatrices qui dépassaient de sa barbe blanche et fournie. Surplombant un nez à la forme incertaine – qui avait probablement été cassé plusieurs fois – s'enfonçaient deux minces yeux noirs aux sourcils épais. Malgré son apparence rude, ses cheveux longs d'un gris argenté semblaient entretenus et se rejoignaient en un catogan noué haut sur son crâne. En toute saison, on le croisait habillé de ses habituelles chemises sans manches, son pantalon vert recouvert de poches et ses bottes de cuir marron desquelles dépassait un énorme poignard. Son pas était lourd et décidé, on l'entendait souvent arriver de loin.

Kort passa devant les prétendants sans leur jeter un regard et s'arrêta à côté du mas, fixant un point au-dessus de leurs têtes. D'une voix forte et rauque, il demanda :

— Qui se présente devant moi ?

Comme le voulait la tradition, ils allèrent chacun leur tour se placer devant l'instructeur en annonçant :

— Éléna, fille de Rol, ingénieur de son état !

— Vet, fils de Vark, éleveur de porcs de son état !

— Galon, fils de Roland, éleveur de porcs de son état !

— Siri, fille de Ayden, cuisinier de son état !

— Pán, fils de personne !

Il y eut comme un frisson parmi ses camarades. Kort baissa le regard sur le jeune homme et le fixa sans expression pendant quelques secondes...

— Tiens donc ! s'exclama-t-il. Le rat de bibliothèque voudrait devenir Maître-croc ? Et il commence déjà à faire le malin ? Tu n'es donc le fils de personne... Alors voici ta première leçon, jeune idiot : tu n'as connu ton

père que trois ans, mais c'est pas une raison pour déshonorer sa mémoire. Présente-toi convenablement, ou tire-toi d'ici sur le champ !

Pán se mordit l'intérieur des joues jusqu'au sang. Pourquoi diable honorer la mémoire d'un inconnu qui l'avait quitté il y a si longtemps ? Il avait grandi seul et s'était forgé seul. Il ne se sentait le fils de personne. Cependant, la perspective d'être éliminé dès les premières minutes lui fit ravalier son orgueil et il proclama :

— Pán, fils d'Éliot, bâtisseur de son état !

Kort détourna le regard et partit en trotinant. Ils le suivirent le long de l'enceinte et coururent à bon rythme pendant près d'une heure. Certains villageois leur faisaient des signes d'encouragement, tandis que d'autres les ignoraient complètement. Vet et Galon, amis depuis l'enfance, n'étaient pas taillés pour la course. Ils avaient dix-huit ans tous les deux, étaient assez courtauds, et n'avaient pas l'habitude de ce genre d'exercice. Ils étaient blonds tous les deux et, si l'on n'était pas au courant, on les aurait aisément pris pour des frères. De fait, ils se comportaient comme tels et se soutenaient sans faillir.

Pán aussi était à la peine. Malgré une bonne forme physique, il n'avait jamais couru plus que d'un bâtiment à l'autre. Ses poumons le brûlaient, mais ce n'était rien en comparaison de ses cuisses qui commençaient à lui lancer des crampes lancinantes.

Seules les filles avaient l'air à l'aise. Il semblait évident qu'elles s'étaient préparées aux épreuves. Enfin, Kort s'arrêta devant l'annexe d'un petit édifice en briques grises et les toisa avec dédain. Il demanda :

— Quelqu'un veut abandonner ?

Tous répondirent non d'une seule voix, bien qu'elle fût sans entrain. L'instructeur ouvrit la porte et leur ordonna d'entrer.

Pán n'était jamais venu ici, et il découvrit une pièce assez grande et bien éclairée par de multiples néons. À droite se trouvait une sorte de salle

de classe, avec des bureaux, des chaises, et un grand tableau noir. Le centre était recouvert de tapis où les attendaient divers équipements rudimentaires, des sacs de combats, des épouvantails grossièrement fabriqués, ainsi qu'un râtelier d'armes. À gauche, c'était un bric-à-brac de matériel tel que des cordes et baudriers, des échelles, de vieux vêtements, des obstacles divers, etc. La salle n'était pas chauffée et une brume épaisse se diffusait à chaque expiration. On pouvait sentir un mélange de moisi, de sang, et de sueur traîner dans l'air.

Kort leur commanda de s'asseoir. Il attrapa une craie et pointa les élèves d'un regard menaçant.

— Qui parmi votre bande de ramasse-crottin peut m'expliquer ce qu'est un Maître-croc ?

Siri prit la parole immédiatement et parla comme si elle avait appris son discours par cœur.

— Les Maîtres-crocs sont l'élite du Refuge. Ils suivent un entraînement très exigeant et en savent plus que personne sur la survie au-delà des murs. Ils savent se battre et privilégient la lance et l'épée. Leur mission est de nous permettre de rebâtir une nouvelle civilisation en parcourant le monde et en créant des ponts avec d'autres villages. Ils apprennent aussi à mener un loup, et c'est leur lien fraternel qui scelle la préparation. Si, lors de la Cérémonie de la Meute, votre loup plie l'échine devant vous, vous êtes alors désigné Maître-croc et vous aurez le devoir de franchir le portail au prochain solstice d'été.

— Bien récité. T'as bien appris ta leçon.

Il croisa les bras.

— Mais t'as aucune idée de ce que ça veut dire, n'est-ce pas ? Aucun de vous ne le sait.

Il s'arrêta un instant et prit un air plus grave.

— Devenir Maître-croc, c'est pas devenir un héros. C'est être un

flambeau. Un flambeau qu'on allume une fois par an pour donner aux citoyens l'envie de croire en un futur possible. C'est leur offrir le désir de vivre. Sans cela, le village finirait par crever de l'intérieur, par s'effondrer sous son propre poids.

Pán n'était pas sûr d'avoir bien compris, mais il sentait l'intensité dans la voix du professeur. Kort parlait maintenant avec véhémence.

— Le lien entre un Maître-croc et son loup n'est pas seulement fraternel, c'est un lien d'âmes ! Il est sacré. Vous vivrez ensemble, mangerez ensemble, dormirez ensemble. Vous penserez ensemble. Et si l'un des deux meurt, l'autre suit... toujours. Votre animal sera un guide et un protecteur, tout comme vous le serez pour...

— Mais... Professeur ? l'interrompt Vet.

— Pour toi, et pour vous tous, ce sera Meister ! C'est bien compris ? rétorqua Kort, les yeux fendus comme des lames.

— Oui profes... Heu... Meister ! Pourquoi personne n'est jamais revenu ?

— Si tu quittes le Refuge et que t'en rencontres un, t'auras qu'à lui demander ! répondit l'instructeur, avant de lancer un rire rauque qui sonnait comme un éboulis de pierres.

Éléna jeta un oeil inquiet à Siri qui avait la tête baissée et semblait abattue. Vet et Galon paraissaient effrayés, et Pán restait de marbre.

Sans regarder le professeur, il lâcha d'un ton brusque :

— Et vous Meister, pourquoi n'êtes-vous jamais partie ?

Kort se tourna vivement vers lui. Pendant une seconde, il y eut un éclair de déchirement dans son regard, puis il reprit son air abrupt.

— J'veux voir tout le monde en tenue dans deux minutes. Les vêtements sont derrière vous, dans la réserve. Le dernier gagnera un tour d'enceinte avant d'aller dormir.

Les cinq se regardèrent une seconde et tous se jetèrent d'un seul homme au fond de la salle. La fameuse tenue se composait des mêmes bottes marron et du pantalon militaire vert que portait leur Meister. Le haut était un débardeur qui avait été blanc autrefois, mais visiblement rien de chaud n'avait été prévu, et tous se présentèrent en grelottant devant Kort. Il n'y eut pas vraiment de dernier arrivé, alors le professeur leur demanda de désigner quelqu'un parmi eux. Pán s'avança d'un pas, et Kort grommela un léger "Mmh...". Le vieil homme dessina une silhouette au tableau, et deux cercles autour d'elle, puis poursuivit :

— Comme vous le savez, la lance est l'arme privilégiée des Maîtres-crocs. Elle est à la fois simple et mortelle, mais surtout elle vous permettra de rester à bonne distance de votre adversaire.

Il désigna le cercle le plus éloigné de la silhouette.

— Vaincre votre ennemi ne servira à rien si vous êtes blessé. À l'extérieur des murs, les animaux sentiront votre sang à des kilomètres et vous serez rapidement traqués par la moitié des bêtes féroces du secteur. L'épée, quant à elle, est à considérer comme un second rempart.

Il pointa le second cercle, plus proche du personnage.

— Il vous faudra apprendre à dégainer et à fendre vite. La surprise sera toujours votre alliée. Ensuite, le poignard sera votre dernier rempart. Rangez-le à portée de main et hors de vue de l'adversaire. C'est une arme de vice. Nous ne savons pas à quel point les créatures sont intelligentes, ni même si les humains que vous rencontrerez, si vous en rencontrez, seront bienveillants. N'oubliez jamais que lors d'un combat, c'est votre vie qui est jeu. Il n'y a alors qu'une seule règle : toujours tricher, toujours gagner ! tonna Kort.

Pán commençait à prendre conscience des réalités qui les attendaient dehors. Leur premier cours parlait d'adversaires, de mort, et d'armes. C'était moins romantique que les histoires qu'il se racontait depuis toujours, à rêver de découvertes et d'explorations, de parcourir le monde

et revenir au Refuge en héros.

Le professeur conclut le premier cours de la journée :

— À vrai dire, nous ne savons pas vraiment ce qui vit dehors. Les quelques créatures qui se risquent hors de la forêt sont rares, et seuls quelques oiseaux et insectes atterrissent parfois au Refuge. Il faut vous préparer à l'impossible. En toute probabilité, votre survie dépendra surtout de votre capacité à fuir...

Le reste de la matinée fut consacré à divers exercices physiques et courses d'obstacles. Il n'y eut pas de pause déjeuner et ils enchaînèrent la journée à ce rythme effréné, comme si l'objectif de Kort avait été de les briser.

À l'heure du dîner, il leur fut attribué une double portion que les cinq camarades dévorèrent sans parler, après quoi ils se séparèrent et chacun regagna son alcôve, sauf Pán. Le ventre tendu, il partit en trottinant pour exécuter la punition qu'il ne méritait pas : faire un dernier tour d'enceinte en courant, avant d'aller dormir.

Le mieux qu'il pouvait accomplir était un piètre boitement. Malgré la fatigue et la douleur, il avançait le long des remparts, accompagné par le soleil couchant.

Après avoir dépassé le bâtiment dans lequel il avait suivi son premier cours, il entendit des pas lourds derrière lui, qui tenaient son rythme. Il jeta un bref coup d'œil et fut stupéfait de voir Kort le rattraper et courir avec lui. Le vieux professeur ne dit rien, ne le regarda pas, et l'accompagna tout le tour. Juste avant d'arriver, en passant devant le réfectoire, il fit un signe de tête à Pán pour l'inviter à entrer. La cantine était vide à cette heure-là, et leurs pas résonnèrent dans la grande salle. Les odeurs de repas froid firent envie au jeune homme qui avait encore faim.

Kort s'installa et Pán fit de même. Le Meister prit alors la parole d'un ton grave :

— Tu m'as demandé une chose ce matin, alors je vais te répondre. Tu voulais savoir pourquoi je n'avais jamais franchi les murs...

CHAPITRE 3 - SOUVENIRS DE KORT

Les souvenirs de Kort le ramenèrent trente ans en arrière.

Il s'agrippait à une pioche et piquait comme un diable la terre durcie par les gelées de l'hiver. Il devait terminer la tranchée avant les semis et il restait encore plusieurs centaines de mètres de travail. Le canal alimenterait en eau une nouvelle parcelle de sorgho, indispensable aux dernières âmes nées cet hiver et au fourrage pour les bêtes.

Tous les citoyens disponibles avaient été réquisitionnés, y compris les aspirants Maître-crocs dont il faisait partie. Élias, leur instructeur, avait donc implémenté les différentes tâches à accomplir dans leur entraînement. Sans doute avait-il jugé les épaules du jeune homme un peu trop frêles. Deux semaines à creuser le sol lui seraient bénéfiques...

Kort s'en fichait. Il avait passé les cinq derniers mois complètement obnubilé par sa formation, et plus rien d'autre ne comptait que la Cérémonie de la Meute.

* * *

Enfin, ce jour aussi attendu que redouté arriva.

Les élèves étaient réunis au centre du village, couronnés par la foule qui se bousculait pour mieux voir. La nuit était tombée depuis peu et une brise fraîche faisait danser les flammes du cercle de torche qui les entourait. La fumée âcre piquait les yeux, mais personne ne baissait le regard. Devant eux reposaient huit cages où les attendaient leurs loups respectifs. Certains étaient sereinement allongés et scrutaient les moindres

mouvements de la mêlée qui tendait le cou pour les apercevoir, d'autres tournaient en rond d'un pas stressé. Celui de Kort, une femelle, griffait les barreaux et couinait comme si elle avait été emprisonnée injustement.

Élias, leur Meister grand et élancé, agile comme une panthère, sauta sur la cage. Il s'accroupit et clama avec force, pour que tout le monde l'entende :

— Kort ! Fils de Helios, aspirant Maître-croc ! Avance et présente tes hommages au loup !

Le jeune homme s'avança, d'un pas faussement assuré qui trahissait son anxiété. Il avait le souffle court et son cœur battait à faire trembler la terre. Le moment dont il avait rêvé toute sa vie était là, sous ses yeux, mais il n'arrivait pas à dépasser sa peur de l'échec. Son regard croisa celui de la louve au pelage d'une blancheur immaculée. Ils avaient passé chaque journée de ces derniers mois ensemble, apprenant l'un de l'autre, surmontant les épreuves. Ils étaient devenus si proches qu'être séparés un instant leur paraissait impensable.

La créature était toujours nerveuse dans sa cage trop petite. La foule retenait son souffle. L'air était électrique. Kort pouvait sentir des picotements le long de son échine et il percevait la tension dans chacun des mouvements de ses camarades. Il s'arrêta au milieu des flambeaux et prit une grande inspiration, puis mit un genou à terre. Il lâchait enfin prise. Il lança alors un hurlement profond et viscéral...

C'est à ce moment qu'Élias ouvrit la porte.

La louve, un instant surprise par ce geste, se précipita furieusement en avant, tous crocs dehors, droit sur Kort. Arrivée à quelques mètres, elle se cabra brusquement et partit en une formidable glissade qui souleva la poussière autour d'elle. L'animal stoppa sa course à quelques centimètres de Kort, une patte tendue et l'autre repliée, le nez presque au sol, exécutant la plus belle révérence que le Refuge ait jamais vue.

La foule explosa de joie. Tout le monde hurlait et applaudissait. Ses camarades eux aussi semblaient ébranlés par la scène incroyable à laquelle ils venaient d'assister. Pris dans ses émotions et dans le regard de la bête, Kort ne fit même pas attention au reste de la cérémonie.

Sur les huit prétendants, seuls quatre furent désignés Maître-crocs par les loups. Les liens étroits qu'il avait tissés avec la louve étaient désormais noués pour toujours. Ils affronteraient le monde ensemble, leurs âmes unies par ce pacte sacré.

* * *

Quelques semaines plus tard, Kort traversait le village en compagnie de Lune - il l'avait nommée ainsi. Les portes du Refuge étaient grandes ouvertes à l'occasion du solstice d'été. C'était le départ tant attendu des Maître-crocs pour le monde extérieur.

Il arriva au pied du bâtiment principal. Accompagné de ses trois camarades, il devait franchir le réfectoire, puis les cuisines, et enfin le grand hall. Les habitants étaient tous là, alignés en une sorte de haie d'honneur, le poing droit posé sur le cœur pour leur souhaiter force et courage. On entendait ça et là des "Merci !", "À bientôt !" ou "Revenez-nous vite !" qui sonnaient plus comme des adieux que des encouragements.

Leurs pas décidés résonnaient fort, escortés par le cliquetis des griffes de leurs binômes à quatre pattes. Au bout du chemin, dans l'encadrement des portes, baigné de la lumière vive du matin, se tenait Élias. Selon la coutume, il leur fit répéter ces quelques mots :

Je suis Maître-Croc.

Mon loup est mon souffle, et je suis son cœur.

Nous marchons unis, gardiens des âmes et des terres.

Le destin des miens repose sur mes épaules,
Et je porterai ce fardeau avec honneur.
Je ne céderai ni à la peur, ni au doute.
Sous mes pas, le monde s'incline,
Et dans mon sillage, la lumière renaît.
Je fais le serment de revenir,
ou devenir une légende parmi les ombres.

"En avant !", hurla Élias, et les Maître-crocs s'élancèrent comme un seul homme hors des murs.

Selon la tradition, chacun prit une direction différente. Le Refuge était nichée au creux d'un crique, entourée d'une forêt dense. Kort, qui passait dernier, partit vers le Sud, en longeant la vallée. Il avait parcouru une centaine de mètres dans la forêt que les portes se refermaient déjà en un claquement sourd. Lune marchait quelques pas devant lui, la truffe légèrement relevée, captant les odeurs de ce nouveau monde. Un frémissement sur sa droite lui fit tourner la tête quand soudain, une ombre énorme jaillit de nulle part en rugissant.

Kort ne put qu'observer la scène, médusé. Un loup monstrueux, aussi haut qu'un cheval, au pelage cendré, les yeux d'un jaune ardent, fondit sur elle. La pauvre louve eut à peine le temps de jeter un dernier regard à son maître, qu'elle fut fauchée par la gueule immense de l'animal en furie. Ce dernier fit quelques pas avec sa proie entre les crocs. Lune était déjà morte, emportée par la puissance du choc. Des auréoles rouges commençaient à souiller la blancheur de sa fourrure.

Le monstre se retourna et fixa Kort dans les yeux. Il déposa délicatement le corps de la louve sur le sol. Le Maître-croc sortit alors de son cauchemar et se rua en hurlant de rage vers l'assaillant. Dans sa

fureur, il n'avait même pas pensé à brandir une arme. Il ne désirait que saisir à mains nues le loup géant et le tordre. Il voulait le briser, le déchirer jusqu'à ce qu'il n'en reste rien.

Mais l'ennemie avait déjà disparu, et Kort tomba à genoux devant le corps sans vie de sa louve. La douleur qu'il ressentait était indescriptible. Il se sentait en même temps rempli de haine et complètement vide. Un vide abyssal. Il voulait vivre pour venger son âme sœur, et mourir pour la rejoindre. La forêt entière s'était tue. Même le vent n'osait plus chuchoter dans les feuillages.

C'est alors qu'une mâchoire se referma sur son épaule droite. En un éclair, il saisit le poignard dans sa botte et se retourna, tendant son bras le plus fort possible, et planta sa lame au plus profond de la bête. Un sang chaud lui coula sur la main tandis qu'il se rendait compte qu'Élias était là, l'air abasourdi, une main sur son épaule, une lame enfoncée dans le ventre...

Merci d'avoir lu les premières pages du roman Le Maître-Croc !

Si tu veux découvrir la suite de l'histoire et plonger dans cet univers, le roman sera disponible sur Amazon dès le 20 février !

À bientôt :)